

LE PAYS D'AUGE À TRAVERS...

Henri de Régnier, de Mallarmé à l'Art Déco

Voilà une biographie qui me plaît bien. Elle donne vie à cet homme dont l'image est réduite, entre autres, à son monocle et à son air compassé. En fait, il en est tout autrement.

Né à Honfleur le 28 décembre 1864, car son père y était fonctionnaire des douanes, Régnier y passa sa petite enfance jusqu'au moment, en 1871, où son père Henri-Charles de Régnier est nommé receveur des douanes au port du Louvre. Henri de Régnier vivra désormais à Paris, où il aura tous les honneurs, tout en promenant une stature d'homme froid. Il devient poète et l'un des meilleurs de sa génération. Il est reconnu comme l'un des poètes qui a su changer la composition du vers pour concevoir un vers plus libre. Il admire Mallarmé chez qui il se rend très souvent et passe, presque, pour en être l'un des plus brillants élèves. Mais en même temps, il est le génie fédérateur, chef de file des jeunes poètes. Il est romancier et ses romans sont jugés libertins et certains d'entre eux sont reconnus par la nouvelle génération.

Issu d'une famille catholique traditionnelle, peu bercée par le monde de la culture, Henri de Régnier détonne au point que, lors de sa réception à l'Académie française en 1911 par Albert de Mun, celui-ci s'en prend à lui et à toute la génération symboliste et au ton libertin de ses romans. La presse littéraire soutint Régnier contre « l'affreux soudard », sauf *L'Action Française* qui lançait depuis longtemps son artillerie lourde contre lui. Elle ne fut pas mécontente de le voir ridiculisé.

Ridiculisé, il pouvait l'être en raison de sa vie privée. En effet, Henri de Régnier offrait, au public, une attitude digne et sans doute non comprise par ses amis, mais son amour pour Marie de Hérédia,

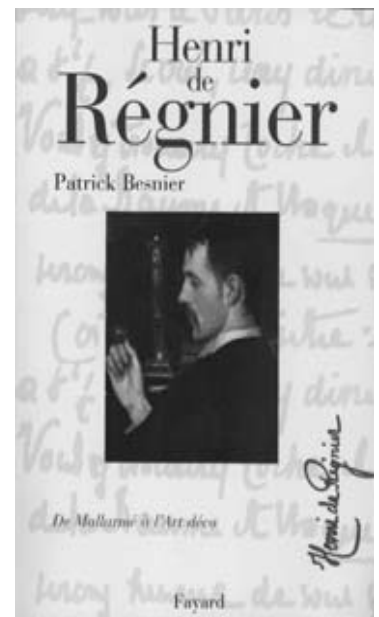
devenue son épouse en 1895, souffrit de la conduite de celle-ci. L'auteur de la biographie ne s'étend pas longuement sur tous les amants de celle-ci, qu'il n'aime pas visiblement. Certaines œuvres de Henri de Régnier découlent de cette souffrance. De cette fausse union, naît un fils Pierre, surnommé Tigre qui écrira beaucoup sur Deauville.

Il travaille, successivement, pour la *Revue des deux Mondes*, pour la *Revue de Paris*, *Le Figaro*, etc.. Il est l'un des hommes les plus puissants de la planète littéraire parisienne avant la première guerre mondiale. Mais, petit à petit, il sent sa faculté créatrice de poète se tarir et les nouvelles générations se réclament du dadaïsme, monde dans lequel il ne se sent pas à l'aise.

Cette biographie met bien en évidence toute l'effervescence littéraire de la fin du XIX^e siècle, qui ne fut pas ce siècle aussi stupide, que voulut bien l'imaginer Léon Daudet. Elle montre l'évolution de l'édition, qui passa de livres reliés et chers à des livres bon marché, préludes à nos livres de poche. Régnier en profita, comme il profita de son statut d'académicien, qui lui ouvrit les portes, pour écrire des critiques littéraires, dans tous les journaux, dont *L'Illustration* (Noël 1923), *Le Figaro*, etc.

Quelles furent ses affinités électives ? Avant Mallarmé, primus inter pares, Gide, Viélé, Fénéon, Jacques-Emile Blanche, Pierre Louÿs (son beau-frère), Jean Lorrain, les Heredia, Whistler, Valéry, Debussy, Saint-Saëns, Marcel Proust, François Mauriac, Augustine Bulteau, Isabelle de La Baume-Pluvinel, Martine de Béhague, le XVIII^e siècle, les châteaux, et VENISE, etc.

Quelles furent ses inimitiés ? La vulgarité, l'expansion sentimentale, une certaine modernité (le nouveau théâtre de Lugné-Poé par exemple), Wagner et, sans aucun doute, les idées véhiculées par *L'Action Française*.



Qu'est devenu H. de Régnier dans la mémoire collective ? Certains d'entre nous se souviennent sans doute d'avoir appris quelques uns de ses vers.

*Ce n'est pas votre adieu qui me
tire ces larmes
Que je ne cache pas,
Et si je fus blessé, ce n'est point
par vos armes ;
Elles frappent trop bas.*

Mais qui le connaît encore ?

H. de Régnier semble avoir créé son tombeau de son vivant. A chaque préface, il soulignait que l'œuvre éditée n'était pas si intéressante que cela. Pour ses obsèques, grandioses car il était membre de l'Académie Française (L'accompagnèrent les académiciens Paul Valéry, André Champeix, Claude Farrère, Georges Duhamel, François Mauriac, Pierre Benoît, les ducs de La Force et de Broglie, entre autres) et Grand Officier de la Légion d'Honneur (les honneurs militaires lui furent rendus), il avait exigé qu'aucun discours ne fut prononcé. Ce qui fut fait. « Jusqu'au bout, Régnier se conforme aux rites d'une religion qui ne l'a jamais intéressé, mais dont la fonction sociale et le décorum lui paraissaient utiles et nécessaires ». Pas de discours et un tombeau certain pour l'avenir. Ne l'avait-il pas prévu ? Dans son

ouvrage *La peur de l'amour*, paru chez Calmann-Lévy, paru en 1912 dans une édition bon marché, l'un des personnages commente la mort de l'un de ses amis, Renaudier, de la manière suivante : « Mais alors, ce Renaudier, c'est une délivrance !...Du reste, j'ai lu ses livres, il détestait la vie. Il proclamait la vanité de tout ; il réclamait le néant. Il l'a ! » Comme Henri de Régnier.

Des réserves sur l'ouvrage ? Oui bien sûr. L'appareil de notes renvoie à une incomparable science, mais on aurait aimé une biographie de chacun des partenaires de Régnier, car, sur tant d'années, on s'y perd un peu. L'iconographie est succincte, alors que H. de Régnier appartient à un monde qui se fait photographe et qui en joue. Sa femme, Marie, qui fut abondamment photographiée, notamment par Pierre Louÿs (et les photos firent l'objet de chantage après la mort de Louÿs), n'est représentée que par une seule œuvre : elle avec son fils Tigre. Mais sans doute est-ce voulu. Il s'agit d'une biographie de son époux. On aurait aimé le découvrir autrement que dans les quelques images présentées qui ne mettent pas en évidence son côté libertin. M. de Mun avait-il raison de le traiter ainsi lors de sa réception à l'Académie Française ? Libertin sans doute, H. de Régnier n'eut pas d'attaches particulières pour la religion catholique. Libertin sans doute, H. de Régnier le fut en décrivant l'anatomie féminine sans fausse honte : « Elle s'était renversée en arrière, le corps

allongé. Les pointes de ses seins ressemblaient à deux fleurs de trèfle » (1).

Et H. de Régnier publiait cela en 1912, un an après sa réception à l'Académie Française, pendant laquelle M. de Mun lui avait fait reproche de cette licence. M. de Mun avait raison, M. de Régnier était plus complexe que ne laissaient paraître son monocle, sa moustache tombante et sa réserve quasi britannique. M. de Régnier était un galopin. (J. Bergeret)

Patrick Besnier, 526 p., Ed. Fayard, Paris, 2015



Histoires à colorier : Animaux sauvages en Pays d'Auge

Des histoires racontées par un tel ou par une telle, comme sait les récolter Montviette Nature dans le territoire du Pays d'Auge qui est le sien. Des animaux disparaissent de notre mémoire et Montviette Nature est là, telle une sentinelle, pour en rappeler l'existence. Des coutumes n'existent plus et Montviette Nature est là pour leur redonner vie. Les appliquerons-nous de nouveau ? Pas sûr, mais cet ouvrage a le mérite d'en faire le recensement. Comme c'est un ouvrage destiné à des enfants de l'âge de 5 / 6 ans, qui maîtrisent

la lecture, les phrases sont courtes et toujours accompagnées de dessins à colorier.

(J. Bergeret)

Montviette Nature, 2015.

Expositions Émile Vaucanu (1864-1894) graveur-dessinateur d'ici et d'ailleurs - Musée d'Art et d'Histoire de Lisieux et Musée des Beaux-Arts de Bernay

Les responsables des musées de Lisieux et de Bernay ont répondu favorablement à la proposition du président de la Société historique de Lisieux de consacrer une et même deux expositions au graveur Émile Vaucanu, natif de Bernay. En 2010, les membres de cette société ont découvert, dans le fonds Étienne Deville sauvegardé par François et Michel Cottin puis légué par Colette Cottin (2), 76 dessins dont une cinquantaine fut miraculeusement envoyée du Caucase par l'artiste qui y fut assassiné peu après. Ces dessins de petits formats et leurs rapprochements judicieux avec des photographies d'époque ou des gravures plus anciennes constituent l'essentiel de l'exposition lexovienne remarquablement scénographiée. Ces équipes muséales sortent à bon escient de l'ombre un artiste méconnu (3). Outre les dessins si vivants des rues de Constantinople, le lecteur de la revue *Le Pays d'Auge* découvre avec bonheur l'eau-forte : *Le vieux manoir de la Salamandre* et *La Maison Planteflor* dont des éléments

(1) H. de Régnier, *La peur de l'amour*, Ed. Calmann-Lévy, 1912, p. 65.

(2) B. Noël, « Étienne Deville (1873-1944) », *Bulletin de la Société historique de Lisieux*, N°77, premier semestre 2014.

(3) Voir Étienne Deville dans le *Journal de Rouen* du 30 octobre 1922, Philippe Leturcq dans le *Bulletin des Amis de Bernay*, N°73 en janvier 2012 et Daniel Deshayes dans le *Bulletin de la Société historique de Lisieux*, N°79 du premier semestre 2015.



Saveur d'Auge

Fabrication de Normandie

du lundi au vendredi
9h à 12h et 14h à 18h
samedi
9h à 12h30

Tél. 02 31 64 93 00
Fax 02 31 64 93 10

saveur.auge@wanadoo.fr
www.saveurauge.com

Parc d'Activité Launay
Route de Lisieux
14130 PONT-L'ÉVÊQUE



Emile Vaucanu, Le Vieux Manoir de la Salamandre à Lisieux Gravure, 1885.

(c) Pôle Muséal de Lintercom Lisieux - Pays d'Auge - Normandie, coll. Musée d'Art et d'Histoire de Lisieux.

décoratifs ou leur pastiches subsistent avec d'autres, empruntés au manoir de la Salamandre et à la vieille poste de Lisieux, dans un manoir d'Étretat (4). Décrite par Fulcanelli comme maison d'un alchimiste au décor symbolique crypté, la Salamandre fascine et la vue de Vaucanu paraît, dès lors, bien sage. Il conviendrait de confronter, un jour, les différents dessins, gravures et peintures de ce manoir mythique qui abrita, à compter de 1923, quelques salles du Musée normand puis à partir de 1930, avec son voisin le Manoir

Carrey, le premier Musée du Vieux Lisieux. Vers 1850, Pierre-Auguste Challamel signe 17 précieuses gravures de la Salamandre, suivi de Félix Thorigny, Albert Robida ou Jacquelin. Hercule Catenacci l'a peint dès 1873, précédant E. Martin ou Gaston Laborde. Félix Besnard et Léon Patrie croquent plusieurs dessins en 1911 avant l'ensemble indispensable du Baron de Moidrey en 1923. Enfin, le photographe Tribouillard l'immortalise sur plaques de verre en 1913 parmi la floraison d'une ribambelle de cartes postales Belle Époque. Par rapport aux dessins, les dimensions des gravures d'Emile Vaucanu surprennent même dans l'ample salle capitulaire de la magnifique abbatale bénédictine de Bernay. Si les commissaires d'exposition estiment que Vaucanu n'a pas toujours travaillé sur le motif et qu'il a pu laisser croire à des voyages imaginaires, la minutie avec laquelle il restitue les détails architecturaux vernaculaires de Nuremberg ne laisse aucun doute quant à son séjour en cette cité hantée par Albrecht Dürer. Le musée de Bernay jouit d'un don du frère de Vaucanu, correspondant d'Étienne Deville, et du judicieux achat de 298 dessins et gravures à Michel Cottin en 1991. On admire *Fauteur* et *Casseur de pierres* mais c'est l'eau-forte, *La Cour aux moines* à Vimoutiers qui nous ramène en terre augeronne. Suite à une donation du duc de Normandie, Richard 1^{er}, les Bénédictins, « sei-

gneurs et patrons de Vimoutiers », régnèrent sur ce bourg du X^e au XVIII^e siècle avant qu'il ne devienne un important centre de production de toiles de cretonne et le siège social de la Maison Laniel. *La Cour aux moines* figure davantage l'Hostellerie des Moines de Jumièges, bel édifice érigé vers 1550 et converti en « Hôtel de la Poste » en 1815. Ce relais fut acquis par le baron Frédéric-Armand de Mackau qui créa à l'étage, vers 1900, le Musée Cantonal de Vimoutiers malheureusement détruit avec ses collections lors du bombardement du 16 juin 1944. Les musées « cantonaux » ou musées didactiques de l'histoire et du folklore local sont une idée de l'avocat lexovien Edmond Groult (5) qui en créa un autre à l'entrée du Musée des Beaux-Arts de Lisieux, alors sis dans une partie de l'ancien Palais des Évêques. À Vimoutiers, si le rez-de-chaussée de l'ex-hostellerie était du temps de ce musée cantonal occupé par une Caisse d'Épargne, le café voisin d'André et Marie-Louise Garnier se nommait encore « Café du Musée » en 1944. (B. Noël)

(4) Georges Bernage, « De Lisieux à Étretat : Les tribulations de la Maison Plantefor », *Revue Patrimoine Normand*, N°53, février 2005.

(5) E. Groult abritait ses collections d'art au Manoir des Parcs d'Ouilley-le-Vicomte et laisse les plaquettes : *Les musées cantonaux*, Caen, F. Le Blanc-Hardel, 1877 et *Les musées utilitaires et patriotiques*, Lisieux, E. Morière, 1897.

La maîtrise d'œuvre de la restauration en Pays d'Auge



©Carex Normandie

CAREX NORMANDIE

Pour une restauration des maisons à pans de bois esthétique, confortable, facile à vivre, dans le respect des contraintes, combinant les technologies les plus récentes à l'emploi des matériaux et des techniques traditionnels.



©Pascale Diligeon

CAREX NORMANDIE
 CONCEPTION AMENAGEMENT RESTAURATION EXTENSION — Pascale Diligeon
 Le Bôquet, chemin des Laitiers 14140 Vieux-Pont-En-Auge
 Mobile.06 12 54 76 06. Tél./Fax. 02 31 20 99 31 www.carexnormandie.com E.mail. pdiligeon@aol.com